



Conservatoire
et Jardin botaniques
Genève



 **LA FEUILLE
VERTE**

Mars 2023
N° 53

La Bibliothèque et ses murs : histoire d'un accommodement

La bibliothèque a connu trois bâtiments en raison de la croissance perpétuelle de ses collections qui est un véritable défi. Pousser les murs n'a pas été notre unique obsession car encore faut-il qu'ils assurent leur rôle protecteur.

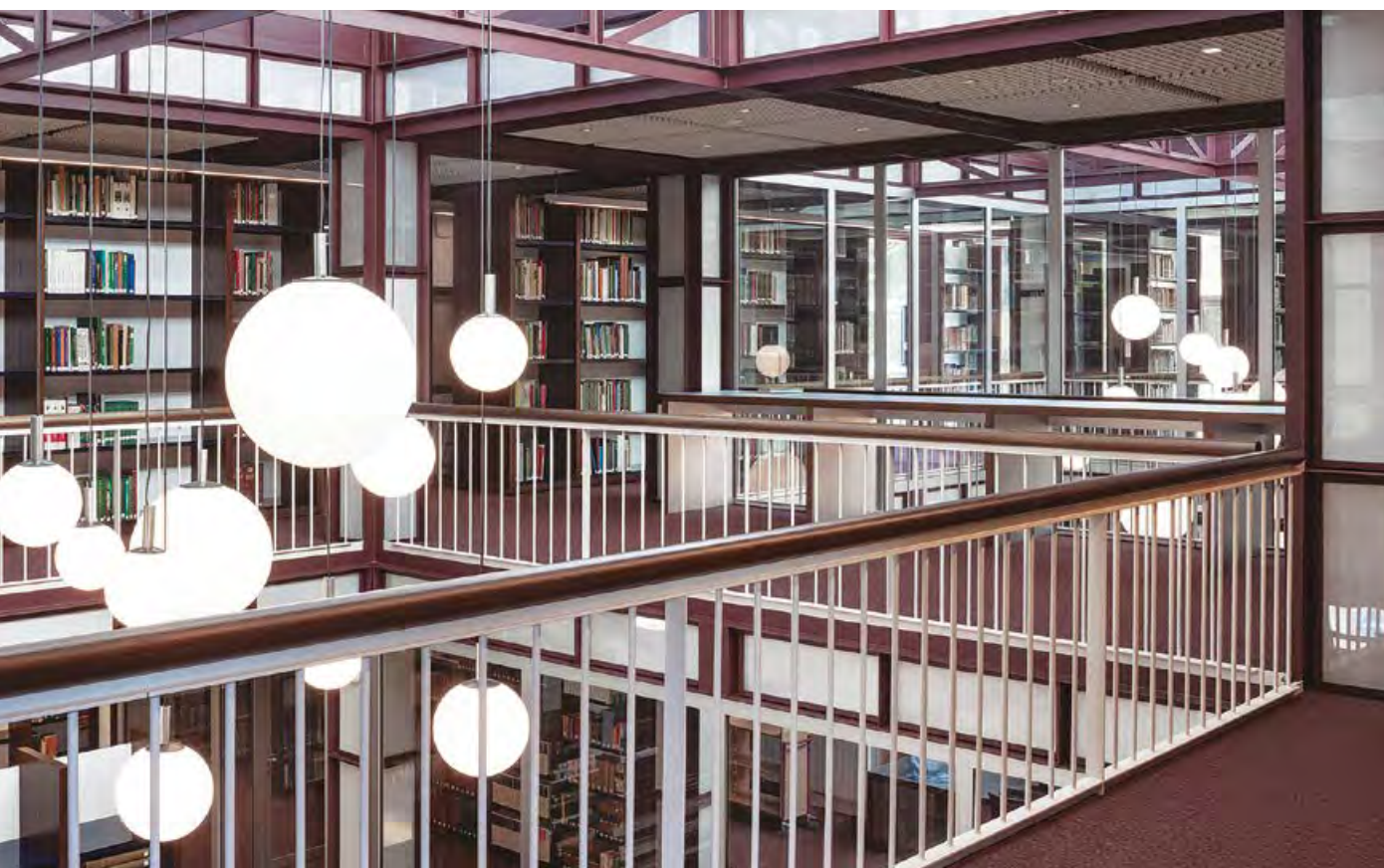
Pierre Boillat >
Bibliothécaire principal

«Les collections [d'herbiers] et les livres avaient à tel point envahi l'espace disponible qu'il était devenu impossible aux visiteurs d'y travailler.»¹

«Un problème majeur qui se pose à nous est celui de l'absence tragique de place. Les livres envahissent les couloirs, les embrasures de fenêtres, les moindres recoins mais l'extensibilité a ses limites.»²

Par ces deux citations, qui concernent tour à tour le premier bâtiment du Conservatoire botanique construit en 1824 au parc des Bastions et le deuxième édifice élevé en 1904 à la Console, la problématique d'une bibliothèque corsetée dans ses murs est posée. Quelles réponses donner face à la double réalité de collections en accroissement continu et à une mission de conservation pérenne? Les collections grandissant inexorablement, elles exigent de nouveaux espaces.

Réclamé par les utilisateurs depuis les années 1950, imaginé par l'architecte genevois Jean-Marc Lamunière à la fin des années 1960, achevé – en collaboration avec l'architecte Alain Ritter –, au mitan des années 1970, le troisième et actuel bâtiment est autant une chance pour la bibliothèque qu'un défi pour son avenir.





Chance! Innovation majeure pour l'époque à Genève, ce bâtiment a été conçu par Lamunière comme un espace fonctionnel et modulable. L'assemblage d'éléments réguliers, sans obstacle ni contraintes techniques (p. ex. les piliers creux regroupent les circuits techniques qui sont donc uniformément répartis) crée des plateaux multifonctionnels pouvant aisément être aménagés en salle de lecture, en bureaux ou en lieux de rangement. La rénovation de 2013-2016, menée par l'architecte genevois Christian Dupraz a exploité tous les avantages de cette flexibilité en recomposant les espaces sans pour autant modifier fondamentalement la structure. Lors de son inauguration en 1974, le manque d'espace de rangement s'est trouvé – provisoirement – résolu. Quarante ans plus tard, la bibliothèque se trouva à nouveau pleine. La redistribution des espaces suite à la rénovation récente nous a permis de doubler le métrage linéaire et devrait nous permettre de contenir l'extension des collections sur plusieurs décennies.

Vues intérieures de la Bibliothèque après rénovation
Photos: Laura Keller

Défis? La préservation à très long terme d'une collection de livres, de revues et d'archives conduit à rechercher des conditions optimales de conservation. Le projet innovant de Lamunière rejette la tradition des bibliothèques « temples du savoir » aux robustes murs des salles de lecture et des magasins à livres hermétiques. Légèreté des façades largement vitrées, structure métallique autorisant l'ouverture des volumes intérieurs concourent à mettre en scène les collections pour le plaisir des yeux. Mais dans le même temps, il expose les collections à de nombreux risques. Certes le bâtiment répond aux attentes concernant les menaces d'incendies, d'inondations ou d'effractions, mais il est nettement inadapté en ce qui concerne le contrôle de la température, de l'hygrométrie ainsi que de la lumière. En outre l'absence de climatisation ne nous permet pas d'assurer des conditions climatiques idoines, notamment en été quand le soleil nous rappelle cruellement qu'une structure de verre et de métal s'apparente à une serre. Qui dit serre dit lumière. Ainsi, véritable lanterne architecturale, la structure abondamment vitrée inonde-t-elle les collections de lumière nocive pour les papiers fragiles et le dos des livres même si les pare-soleil en façade en atténuent heureusement l'ardeur.

Défis! Des actions sont menées depuis de nombreuses années pour atténuer les faiblesses intrinsèques du bâtiment. Elles peuvent être d'ordre structurel comme la disposition des meubles des bibliothèques dont les dos sont positionnés devant les baies vitrées pour arrêter au maximum le rayonnement direct du soleil sur les collections. Ou encore par le choix de conserver le fonds précieux des archives dans la salle du sous-sol la moins chaude et la plus stable climatiquement parlant. Des actions peuvent être d'ordre plus ponctuel comme le rangement à plat des grands ouvrages évitant qu'ils ne s'affaissent sous leur propre poids ou comme la reliure d'un maximum de fascicules de revues en de solides volumes qui se conservent davantage. C'est encore par la mise en boîtes de conservation de documents fragiles qui permet de les soustraire à la lumière, à la poussière et aussi aux frottements lors des manipulations. C'est finalement l'usage nouveau, pour les cotes des livres, d'étiquettes en papier de conservation et de colle non invasive.

Comme un être humain, un livre vieillit. S'il peut être restauré pour lui redonner une nouvelle jeunesse, il serait financièrement déraisonnable de l'envisager à l'échelle de nos 150000 documents. Il est donc crucial de conserver les collections dans le cadre le plus propice à sa bonne préservation. Le bâtiment tient un rôle prépondérant et nous porterons toute notre attention à améliorer sa fonction protectrice.

¹ Cité dans le discours de Charles Piguet-Fages, vice-président du Conseil Administratif de la Ville de Genève, dans: Briquet, J. (compil.), «L'inauguration du Conservatoire et du Jardin botaniques de Genève à la Console le 26 septembre 1904», In: *Annuaire du Conservatoire et du Jardin botaniques de Genève*, année 9(1905), p. 194.

² Miège, J., «Conservatoire et Jardin botaniques», In: *Compte rendu administratif de l'Administration municipale de la Ville de Genève pendant l'année 1967, 1968*, p. 50.